



© DR

# Jérôme Boutillier

Le Voyage d'Hiver

Récital piano-voix

mer. 20/03/24 • 20h

# Prochainement à l'Opéra...



© Jérémy Torres

## Duke Ellington & Edvard Grieg

Edvard Grieg, Duke Ellington

### Durée

1h50 environ, entracte compris

Direction musicale Marc Leroy-Calatayud  
Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Big-band du CRR de Saint-Étienne  
Direction Ludovic Murat

Grand Théâtre Massenet

sam. 06/04/24 • 20h

# Jérôme Boutillier

## Le Voyage d'Hiver

**DURÉE**

1h20 environ, sans entracte

THÉÂTRE COPEAU

mer. 20/03/24 • 20h

**BARYTON, PIANO**  
JÉRÔME BOUTILLIER

**FRANZ SCHUBERT**  
*WINTERREISE, D.911*

L'OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE REMERCIE SES MÉCÈNES ET PARTENAIRES.

Après quelques années sombres et peu fertiles que subit Franz Schubert (1797-1828), entre 1818 et 1823, période durant laquelle les partitions inachevées s'entassèrent, le compositeur connut une phase extrêmement productive à partir de 1823. C'est au sein de cette dernière période créatrice que se situe *Die Winterreise, Le voyage d'hiver*. Ce sont vingt-quatre poèmes de Wilhelm Müller (1794-1827) qui sont à l'origine de ce cycle que Franz Schubert composa en 1827, un an avant sa mort. C'est dans une situation de profonde solitude intérieure que Franz Schubert retrouva la poésie de Wilhelm Müller ; le compositeur se situa rapidement dans l'âme dévastée du voyageur. Comme le rapporte son ami poète Johann Mayrhofer :

”

« Le compositeur était devenu plus grave. Il avait été longtemps et gravement malade, il avait subi des expériences désastreuses, la couleur rose s'était effacée de sa vie, l'hiver avait commencé pour lui. »

Comme dans le cycle de *La Belle meunière*, le narrateur parle d'un amour perdu et de cette nature qui entre en résonance avec ses sentiments. À l'instar du *Quatuor n°15 op.161* en sol écrit quelques mois plus tôt et en seulement dix jours, Schubert s'attela rapidement à la composition des douze poèmes du *Voyage d'hiver* au fil de leur découverte au cours du mois de février 1827. C'est dans une revue littéraire publiée en 1823 que Schubert découvrit les douze premiers poèmes de Müller, titrés dès leur publication *Voyage d'hiver* et correspondant strictement aux douze premiers *Lieder*. C'est en 1824 que parut le second volume des *Lieder* de Müller publiés sous le titre *Poèmes tirés des papiers abandonnés par un corniste ambulancier*,

le premier volume correspondant aux poèmes de *La Belle meunière*, quant au deuxième volume, portant le sous-titre *Chants de la vie et de l'amour*, il réunit à la fois les douze premiers poèmes du *Voyage d'hiver* et douze poèmes supplémentaires. Lorsqu'à la fin de l'été de 1827 Schubert se mit à composer sur les poèmes de cette deuxième partie, malgré la maladie et la dépression, il entra dans une période de fièvre créatrice tout en composant sa *Fantaisie pour violon et piano* et sa *Symphonie en ré*. Le cycle de *Lieder* fut publié en 1828 dans l'ordre de composition, sans tenir compte de la dernière publication de Müller.

”

« Je ne sais ni jouer, ni chanter, quand j'écris des poèmes, je chante et je joue. Si je pouvais créer moi-même mes mélodies, alors mes lieder plairaient encore plus que maintenant. Mais j'espère avec confiance qu'il pourra se trouver une âme semblable à la mienne qui saisisse les mélodies glissées sous les mots et qui me les restitue. » Wilhelm Müller

Tout comme dans *La Belle meunière*, il est question d'errance et d'amour déçu. Parmi les *Lieder* les plus célèbres du cycle, *Gute Nacht, Bonne nuit, Einsamkeit, Solitude* ou *Der Leiermann, Le joueur de vielle*, se glissent deux *Lieder* plus lumineux comme *Frühlingstraum, Rêve de printemps* ou encore *Der Lindenbaum, Le tilleul*. Le début du voyage donne rapidement l'atmosphère sombre de l'ensemble du cycle, la nuit s'annonce, l'amour semble impossible pour Schubert. Le cycle se poursuit plus loin entre les larmes brûlantes et glaçantes d'émotion dans *Gefrorene Tränen*, mais ce voyage ne peut connaître l'apaisement au milieu des corbeaux effrayants (n°8 et 11), de la neige et de la glace (n°3, 6, 20, 22, 24), jusqu'à ce que le narrateur perde la raison dans *Rast* (n°10) où le poète finit par perdre pied.

Il retrouve ensuite quelques maigres espoirs dans *Mai*, rapidement anéantis, le *Lied* se finissant en mineur, comme pour évoquer la réalité au contraire du rêve plutôt représenté en majeur. C'est ensuite l'évocation de la solitude (n°12) et une trajectoire descendante vers un cimetière (n°21) qui nous conduisent vers l'image de ce joueur de vielle malheureux (n°24), houspillé par les chiens, comme symbole de l'artiste qui œuvre dans les ténèbres.

Bien que très homogène, l'ensemble du cycle repose sur une construction bipartite, de douze *Lieder* chacun. Le *Lied Einsamkeit* fait office de charnière entre ces deux sections. La première partie se caractérise essentiellement par des tonalités mineures et la prépondérance de rythmes de marche, tandis que la deuxième partie est marquée par une temporalité qui tend vers l'immobilisation. Les formes se font de plus en plus complexes, notamment par rapport à son dernier cycle *La Belle meunière*, les formes strophiques se font beaucoup plus rares. La priorité pour Schubert réside alors dans l'expression de la souffrance et du désespoir imprégnant au plus profond son écriture et l'architecture de l'ensemble de l'œuvre.

**Par Fabien Houlès,  
Professeur agrégé  
du département Musicologie  
de l'Université de Saint-Étienne**

Nous sommes un beau dimanche de printemps, dans un salon bourgeois à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle ; des cheminées en marbre où crépite un feu de bois, un plafond à moulures, un bel Érard demi-queue en noyer frisé. Tout autour de lui se pressent des artistes : un peintre, un philosophe, une romancière... Au clavier, un compositeur colore de ses harmonies les vers du poète.

C'est dans cette atmosphère que les plus célèbres cycles de *lieder* et de mélodies françaises ont été conçus, puis joués ; leur milieu de prédilection ce n'est pas la salle de concert, mais bien le salon, plus propice aux confidences intimes. Certains compositeurs, tels que Jules Massenet, Reynaldo Hahn en France, ou bien Carl Loewe et Franz Schubert dans la sphère germanique, chantaient leurs œuvres en s'accompagnant eux-mêmes au clavier.

*Le Voyage d'Hiver* interprété par Jérôme Boutillier nous propose de revenir aux sources du célèbre cycle : le baryton, qui exerça le métier de pianiste avant d'aller en Autriche s'initier au Kammergesang sur instruments historiques, est l'un des seuls aujourd'hui à pouvoir réaliser cette interprétation unique chantée depuis le clavier, qui apporte indéniablement un supplément d'âme à cette œuvre emblématique du romantisme.

Laissez-vous porter par ce voyage intérieur, au gré des vingt-quatre poèmes de Wilhelm Müller que vous entendrez ici dans l'ordre poétique de leur composition, nimbés de la musique d'un Schubert seul et malade qui, alors dans la dernière année de sa vie, chargea son œuvre de son plus fort désir d'absolu.

**Jérôme Boutillier**

## Jérôme Boutillier

Également pianiste accompli et chef de chant, le baryton Jérôme Boutillier est diplômé du Pôle Supérieur Paris Boulogne-Billancourt où il étudie avec Blandine de Saint-Sauveur.

Révélation classique de l'Adami 2016, il marque ses premières années de carrière par son remplacement au pied levé dans le rôle de Luddorf (*La Nonne sanglante* de Gounod) à l'Opéra Comique en juin 2018. Après ses débuts au Grand Théâtre de Genève dans Morales (*Carmen*), il remporte le Deuxième Prix lors de la 6<sup>ème</sup> édition de la Paris Opera Competition au Théâtre des Champs-Élysées.

Défenseur du répertoire français, il est notamment Bardi (*Dante de Godard*) à Saint-Étienne en mars 2019, puis Hagen (*Sigurd* de Reyer) à l'Opéra national de Lorraine en octobre de la même année. Prise de rôle importante, il chante son premier Zurga (*Les Pêcheurs de perles*) à l'Opéra de Toulon au mois de décembre 2019, puis incarne Gaveston (*La Dame blanche*) à l'Opéra Comique. Durant la pandémie, il chante Ralph (*La Jolie Fille de Perth*) et Zurga lors d'un Gala Bizet à l'Opéra de Montpellier sous la direction de Laurence Equilbey, avant de retrouver Zurga à l'Opéra de Marseille, aux côtés de Patrizia Ciofi et Julien Dran.

Puis il incarne son premier Albert (*Werther*) à Montpellier, ainsi que son premier Don Giovanni aux Nuits Lyriques de Marmande en août 2021.

En 2021-2022, il retrouve la Salle Favart avec les rôles de Parker (*Les Éclairs*, création de Philippe Hersant) et Capulet (*Roméo et Juliette*). Après quoi il obtient un immense succès avec son premier Hamlet à l'Opéra de Saint-Étienne, avant d'aborder Oreste (*Iphigénie en Tauride*) à l'Opéra de Rouen et son premier Rodrigo di Posa (*Don Carlo*) à l'Opéra de Marseille. Il fait également ses débuts nord-américains avec Valentin (*Faust*) à l'Opéra de Québec et tient la partie de Claudio (*Béatrice et Bénédict*) au Festival Berlioz sous la baguette de John Nelson.

En 2022-2023, il enregistre le rôle de Philoctète (*Déjanire* de Saint-Saëns) avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, puis aborde Marcello (*La Bohème*) au Capitole de Toulouse. Il débute ensuite à l'Opéra Royal de Wallonie dans le



© Harcourt

rôle du Baron (*La Vie parisienne*), qu'il enregistre également avec le Palazzetto Bru Zane. Puis il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris en tant que doublure de Ludovic Tézier dans le rôle d'Hamlet et avec le Duc de Vérone (*Roméo et Juliette*). Il aborde également Germont (*La Traviata*) à la Seine Musicale avec Mathieu Herzog, et retrouve Luddorf à l'Opéra de Saint-Étienne.

Tout récemment, il incarne Nelusko (*L'Africaine*) et Germont à l'Opéra de Marseille, ainsi qu'Escamillo (*Carmen*) au Théâtre des Champs-Élysées, le Baron (*La Vie parisienne*) et Karnac (*Le Roi d'Ys*) à Budapest avec le Palazzetto Bru Zane. Il fait également ses débuts en Italie avec Albert au Teatro Carlo Felice de Gênes.

Parmi ses projets, citons notamment Ben-Saïd (*Le Tribut de Zamora* de Gounod) à Saint-Étienne, ainsi que ses débuts en Allemagne avec Fieramosca (*Benvenuto Cellini*) au Semperoper de Dresde.

# Laissez-vous émerveiller.

SAISON 2023 | 2024

## Réervations

lundi, mardi, jeudi et vendredi  
de 12h à 19h

mercredi de 11h à 19h

Tél. : 04 77 47 83 40

[www.opera.saint-etienne.fr](http://www.opera.saint-etienne.fr)

## Opéra de Saint-Étienne

Éric Blanc de la Naulte

Directeur général et artistique

Jardin des Plantes - BP 237

42013 Saint-Étienne cedex 2

